XIV. 87. 15
m. n° 2

26me ANNÉE — Numéro 1 Vendredi 5 OCTOBRE 1934

LE VAILLANT

BON PATRIOTE GAI WALLON FIER CATHOLIQUE

JOURNAL OFFICIEL DES ÉTUDIANTS CATHOLIQUES DE LIÉGE

Hebdomadaire affilié à l'Union de la Presse Périodique Belge — Union professionnelle reconnue

REDACTION : Jean **Libon**, 375, rue de l'Yser, Ans.
ADMINISTRATION : José **Philippart**, Boulevard d'Avroy, Liége.

Université de Liège Bibliothèque

Rentrer, c'est revivre un peu.
(Discours et pensées de l'Autre. Tome III, p. 25)

RENTRÉE

Après les rentrées de vacances, voici la « Rentrée », la vraie, la Rentrée à l'Univ.

Ce mot s'accompagne toujours d'une certaine mélancolie. « On rentre dans huit jours » dit-on rêveur, en pensant aux jours agréables que l'on vient de vivre. Mais il contient aussi une dose d'attente fébrile. Car si la rentrée annonce les cours, les babos et les séances d'hôpital, elle est aussi le prélude d'un certain nombre de choses qu'on voit toujours arriver avec plaisir : baptême des bleus, réunion des cercles, guindailles, etc.

Aussi, les regrets que l'on éprouve de quitter pour neuf mois cette béatitude ensoleillée, véritable coktail de plaisirs et de distractions, que sont les vacances — sont atténués par la perspective de la trépidante vie universitaire qui va recommencer. Celle-ci, bien entendu, ne se présente pas toujours sous des aspects riants. Il faudra se lever tôt le matin, avaler son petit déjeuner en quatrième, assister à des cours qui, respectueux de la tradition, ne seront probablement pas plus drôles cette année-ci que les précédentes.

Mais, malgré cela, on est content de « rentrer ». En effet, après trois mois de farniente, on est heureux de retrouver ses occupations. Les uns leurs cercles, les autres leurs journaux ; ceux-ci leurs bridges quotidiens ; ceux-là leurs livres et leurs cours.

La vieille tradition veut que je souligne la rareté de ces derniers, car un étudiant qui se respecte ne retrouve jamais avec plaisir ni ses cours, ni ses bouquins.

Je m'incline devant la tradition, en me réservant de revenir ultérieurement sur ce sujet.

Mais ce qu'on est surtout impatient de retrouver, ce sont les guindailles, les réunions, les cortèges, les monomes, les revues, toutes ces manifestations où l'on peut rire, boire, crier et verser dans la fantaisie la plus extravagante.

Le bourgeois se demandera, étonné, pourquoi nous aimons toutes ces sortes de distractions. Tout bonnement parce que nous pouvons y extérioriser notre ardeur, notre énergie, notre besoin formidable de mouvement et d'activité qui sont comprimés et tenus en laisse dans la vie passive qu'est l'étude, notre lot essentiel à nous, étudiants.

Aussi, ce genre de distractions ne manquera pas cette année. Il suffit de jeter un coup d'œil dans la farde où l'on range les projets pour s'en apercevoir.

Si l'on n'en réalisait que le quart, il y aurait peu de moments inoccupés. Comme nous espérons les réaliser tous, on peut se rendre compte...

Entre autres, signalons la quatrième revue du « Vaillant » pour décembre.

D'après nos renseignements particuliers, elle s'annonce fort bien. Mais n'insistons pas, de peur que l'auteur ne se repose sur les lauriers d'une louange prématurée.

Dès la rentrée, on verra de nouveau s'aligner les équipes qui disputeront la coupe du « Vaillant ».

Il est encore beaucoup d'autres choses qu'il vaut mieux taire pour leur conserver l'auréole de la surprise.

On voit que cette année succédant à deux périodes d'activité intense : le 60me de l'Union et le 25me du « Vaillant » ne sera pas, comme on aurait pu s'y attendre, un temps de repos.

Ce qui serait à souhaiter, c'est que cet enthousiasme, ce besoin d'activité dont je parlais tout à l'heure ne se montrent pas uniquement dans des beuveries, des fêtes et des chansons.

Il y a un terrain dans la vie universitaire, qui devient de moins en moins productif, c'est le domaine intellectuel.

C'est lui surtout qui aurait besoin d'un peu d'enthousiasme et d'activité pour être fécondé. Car on commence à raconter partout que notre niveau intellectuel est terriblement bas. Et si l'on regarde un peu autour de soi, on s'aperçoit rapidement que ces bruits sont fondés.

Je n'insisterai pas sur ce point. Il est indécent de se lamenter en un jour de joie comme celui-ci. Si je l'ai effleuré en passant, c'est parce qu'il est d'une actualité urgente.

Le « Vaillant », en effet, n'a pas l'intention de se montrer plus doux que par le passé.

Se tenant toujours au premier rang des rieurs parce qu'il juge avec Rabelais que « le rire est le propre de l'homme », il saura montrer les dents à l'occasion.

Mais en ce jour de rentrée, il se contentera simplement de montrer les dents dans un sourire tout épanoui de la joie de retrouver après trois mois d'absence, la physionomie sympathique de ses lecteurs.

Jean LIBON.

Maurice POLAIN, président de l'Union

— Kêkê, tu fais un bridge ?
— Non mon vieux, je n'ai pas le temps.
— Allons, un petit bridge d'une demi-heure.
— (Nerveux). — Mais non, puisque je te dis que je n'ai pas le temps.
— Fais ça pour nous, il nous manque un quatrième.
— (Furieux). — Mais, je m'en f... moi de ton quatrième, je dois faire deux articles, aller chez Printing et être au « violon » à midi.
— Ça va, ne te fâche pas.
— (Fulminant). — Mais non d'un chien, je ne me fâche pas, tu m'embêtes à la fin.

La main gauche en poche, la droite armée d'une pipe, il gesticule et foudroie d'un œil étincelant son interlocuteur.

Son épaule gauche est légèrement soulevée, sa hanche se tord, il se contracte, on croirait qu'il va bondir.

Qu'on ne s'effraie pas, il est comme ça : toujours sous pression.

Une véritable soupe au lait !

Malgré ses colères, c'est le meilleur garçon du monde. Un jour qu'il s'était fâché un peu trop fort, il a dit en se secouant : « Ecoutez, si je me fâche encore comme cela, que quelqu'un me f... son poing sur la... figure ! »

Il s'occupe de tellement de choses qu'on se demande comment il en sort. Le violon, le piano, le football (?) n'ont pas de secrets pour lui. Pendant deux années consécutives, il a dirigé le **Vaillant** de main de maître.

Il fut président de l'A. E. D. et par dessus le marché, il est président de l'Union, docteur en droit, et grand pêcheur à la ligne.

Pour se rendre compte de son activité fébrile, il faut le voir diriger un orchestre. Il gesticule comme une marionnette, il bondit, il trépigne à un tel point que c'est fatigant de le regarder.

Il ne peut résister à une vie pareille qu'en mangeant beaucoup ; aussi, il ne s'en prive pas. A l'Union, il dévore petits pains sur lignes de chocolat et lignes de chocolat sur petits pains, plus ce qu'il mange chez lui et..... chez les autres.

En général, il voit tout en noir. Mais ce qu'il entreprend réussit à merveille.

Malgré son pessimisme, il adore la blague et pour lui, dire une rosserie à un copain, c'est un délice.

Puis subitement, il se mettra à parler de choses sérieuses, avec dans les yeux une flamme qui essaye de persuader avant qu'il ait expliqué la moitié de ce qu'il veut dire.

Il a une spécialité. Il gaffe volontairement. Chez lui, gaffer c'est une manie, un sport. Plus il en fait, plus il est content. La plupart du temps en s'excusant de la première, il en commet une seconde à laquelle succède souvent une troisième. Alors, il exulte et dit : « **Je crois que je viens de faire la plus belle de ma carrière !** »

Tout ce qui est lent, mielleux, tortueux, hypocrite l'assomme et il ne se gêne pas pour le dire crûment. Sa franchise est brutale.

Jamais il ne félicitera quelqu'un. Mais quand il ne dit rien c'est une louange, et, lorsque par distraction, il dit : « **ce n'est pas mal** ». C'est un panégyrique.

Je n'oserais pas dire qu'il fera un excellent président, le troisième du fameux trio Bronne, Dupont, Polain parce que je suis persuadé qu'il me répondrait, furieux : « **Mais non, mon vieux, pas meilleur qu'un autre, je ferai comme tout le monde** ».

Souhaitons plutôt que tout le monde fasse comme lui.

KARL. RAMELLE.

Mardi 9 Octobre, à 11 h 1/2 :

MESSE DU SAINT-ESPRIT

en l'Eglise SAINT-DENIS - Sermon par le Révérend Père Fasbender O.P.

à 20 heures, à l'UNION :

Assemblée générale -- Guindaille de rentrée

Baptême des Bleus.

NOS PLUS SINCERES FELICITATIONS A...

Jean PONCELET, ancien président de l'Union qui vient de se marier.

Robert POLAIN, ancien président du Cercle des « 33 » et Léo LACROIX qui sont entrés au Séminaire de Saint-Trond.

AVIS. — Nous prions nos collaborateurs éventuels de bien vouloir nous faire parvenir leurs articles sur du papier de format commercial et de pousser l'amabilité à ne couvrir de leur calligraphie que le recto des feuilles.

Nous les avertissons que nous ne pourrons à notre grand regret faire paraître les articles qui nous seraient parvenus après le Vendredi précédant le jour de parution.

Une paire de calottes par semaine

— Ce que nous voulons? un Chef! clame l'orateur.

— « Un chef de gare... » me glisse à l'oreille un lourdaud.

Et voilà! C'était à ce fameux Congrès de Huy. S'y trouvaient, entre autres, 250 à 300 students, Liégeois en masse, Louvanistes rarinantes in gurgite vasto.

Pendant que le discoureur sortait une chose juste et traduisait en un mot l'aspiration de bien des jeunes d'aujourd'hui, un affreux bourgeois jouant à l'étudiant cherchait à faire de l'esprit. Dans la foule, un grave religieux et un boule ancestral recueillirent pieusement l'inepte mot sorti par le gros hère, et l'ont déjà, j'en jurerais, servi maintes fois avec indignation, comme preuve de « la triste mentalité qu'ont ces étudiants, cher monsieur! »

Cela, parce qu'un potache déguisé, le crâne bourré d'une fausse conception de l'esprit universitaire, et absolument vide de toute conception de l'esprit tout court, a péniblement éructé ce dont il était capable: une ânerie!

Cela, parce que portent notre calotte un tas d'imbéciles qui n'ont jamais vu de l'Université que le péristyle d'entrée!

Cela, parce que les bourgeois, pleins d'une sollicitude toute spéciale à notre égard, ne connaissent que le pluriel du mot: étudiant.

Cela enfin, parce que nous ne savons pas nous défendre, parce que nous ne savons ni ne voulons réagir.

Oh! j'ai dit moi aussi: « L'avis du bourgeois, on s'en f... »!

Mais à présent, lorsqu'un boule adorné d'un rifflard, n'ayant rien à faire dégoise sur ce que font les autres, je me prends à lui susurrer: « **Mais c'est mourir deux fois que subir tes atteintes!** »

RAV.

Prologue

A Jean Libon l'honneur de commencer ce nouveau quart de siècle!

Au seuil de la vingt-sixième année d'existence du journal officiel des étudiants catholiques, les souvenirs héroïques viennent s'amonceler, pour servir de fondement plus solide à l'édifice patiemment élevé au sein de la vie universitaire liégeoise. Les échos des couloirs de notre Alma Mater se sont accoutumés à se renvoyer les cris de nos sympathiques vendeurs et les anciens se remémorent les exploits qu'ils relatèrent, les idées qu'ils défendirent et les blagues qu'ils racontèrent dans nos colonnes. Car le « Vaillant » fut et sera toujours le confident des heures de joie inoubliables que procure dans une vie d'étudiant bien ordonnée, la soif d'extériorisation du vrai student. Et c'est pour cela que le « Vaillant » existe et que tous doivent y collaborer dans la mesure de leurs moyens.

C'est avec regret que j'ai quitté la direction du journal, mais c'est avec confiance que je l'ai passée à Jean Libon; et l'espoir de l'avenir compense largement le regret du passé.

Une pilule, si dorée soit-elle, n'est pas toujours facile à avaler. Il faut parfois s'y reprendre à plusieurs fois. Il en est de même de nos examens universitaires: l'examen c'est la pilule, le « Vaillant » c'est la dorure qui en facilite nécessairement l'ingurgitation. Réunir dans un cadre limité les aspirations illimitées qui font vivre les jeunes, tel est son but et le « Vaillant » vivra, parce que les jeunes veulent vivre... et aussi parce que Jean Libon sera là pour le faire vivre.

L'activité d'un étudiant est spécialisée, elle ignore souvent la généralité. Les œillères limitatives de la science, du droit, de la médecine ou de l'électricité conviennent mal à nos vingt ans. Et voici que se pose le problème délicat dont la solution dépend de la conduite de chacun:

« Joindre l'utile à l'agréable, par la formation générale intellectuelle et morale, par la recherche en tout de l'art, de la beauté et de la joie, sans jamais négliger le but spécial de ses études ».

C'est là le secret de la vraie vie universitaire.

Mais assez de choses sérieuses! La place du Vingt Août est grouillante de « pennes » et de « calottes ». Les portes de notre Alma Mater sont « enguirlandées » de flics; les profs ont revêtu leur imposante toge. Là-bas, dans la salle académique, les bleus garnissent les gradins de leur timide présence. Monsieur Duesberg va, d'un geste noble et délicat, couper de ciseaux d'or le fragile ruban qui nous barrait la route vers 1935. Et celle-ci va nous apparaître: elle ne monte point, elle n'est pas rocailleuse. Un ruisseau de bière blonde la poursuit sur tout son parcours, et l'« Union », accueillante auberge, ouvre toutes larges ses portes?... ses portes où déjà se rassemblent nombre de voyageurs au gosier desséché!

Maurice POLAIN,
Rédac. chef du « Vaillant », 1932-1934
Président de l'« Union ».

A tous mes jeunes frères bleus.

A BOIRE !!

O bleus, tendre moisson innocente et candide
Qu'une implacable faulx couchera l'an prochain
Vous qui marchez confiants, ignorants du destin
Que vous réserve un corps professoral morbide
O combien je vous plains!

Vous riez, vous buvez, insouciante jeunesse
Vous voulez imiter l'exemple des aînés
Et vous ne voyez pas la « buse » qui se dresse
A l'horizon lointain de vos rêves morts-nés.

La bière est un poison pour les jeunes cervelles!
Boire de l'eau, c'est bien, ne pas boire c'est mieux
C'est le cœur de l'ancien qui crie et vous appelle
Non! ne buvez jamais de ce breuvage affreux.

Voyez où nous conduit cette passion sévère
Nous buvons un demi, il faut un second verre
Puis un troisième, hélas et l'on est déplumé
Encor si l'on pouvait être désaltéré!
Mais non! La soif horrible a saisi sa victime
Nous pintons, nous pintons jusqu'au dernier centime.
Et la soif nous dessèche, elle brûle nos os
O mes chers amis bleus, ne buvez que de l'eau!

Voyez autour de vous les pauvres que nous sommes
Il est trop tard, et jusqu'au dernier jour
Nous sommes condamnés à boire, sans retour.
Puisqu'il est temps encor, réunissez les sommes
Qu'un père imprudemment a mises en vos mains
Payez tant que pouvez des demis aux anciens
Ainsi vous aurez fait une œuvre charitable
Et ce détachement vous sera profitable
En juillet vous ferez la grande distinction
Et direz en riant: « l'ancien avait raison ».

Henri BOTTE.

Les bons " contes „ font les bons amis

QUELLE DOUCHE!

Nouvelle par J. Y. de N.

— Alors, tu me reconduis jusqu'à l'hôtel?

— Si tu veux! J'ai le temps, à notre pension, on ne dîne qu'à 1 heure!

— Tu es vraiment gentille!

— Vraiment?

— Plus que ça... tu es... le mot se perdit dans nos baisers.

Il y avait quinze jours que nous nous connaissions... Elle s'appelait Adry, Elle était blonde — d'un blond naturel, comme ses ondulations d'ailleurs.

Elle se fardait? — (Au fait qu'avez-vous besoin de le savoir, que je suis sot de vous dire tout cela!) Elle était jeune enfin, à peine 17 ans, et dans ses yeux qu'entouraient de beaux cils très longs... légèrement plus foncés que ces cheveux — on lisait toute la douceur, toute la fraîcheur et toute la naïve malice de son caractère... J'y lisais encore autre chose, quand ses yeux rencontraient les miens, mais cela je ne vous le dirai pas... je vous en ai déjà tant dit!

On s'aimait comme on s'aime à notre âge: Voilà tout!

Nous arrivions près de mon hôtel, dédaignant la main, que je lui tendais pour sauter du sentier sur la route, — sportive — elle fit un bond gracieux qui l'amena près de moi!

Il fallait surveiller nos gestes, pour ne pas scandaliser les bigottes... et autres gens jalouses, nous nous remîmes à bavarder:

— C'est dommage, tout de même, que tu ne sois pas à mon hôtel, nous pourrions prendre nos repas ensemble!

— Oui, c'est regrettable, mais que veux-tu, nous avions vu une annonce dans le journal, et Ginette (c'est sa sœur) et moi, nous sommes venues. Papa nous avait menacées jusqu'au dernier moment de ne pas nous laisser partir)... Surtout, que quelques jours avant notre départ, il m'avait vue, près de chez nous avec un ami...!

— Oh! Oh! Mademoiselle... et en prévision d'une situation semblable je demandai: Qu'a-t-il dit?

—Rien au moment même, mais après, j'ai reçu un de ces sermons!

— Il est sévère?

— Terrible! le jour de notre départ, avant de nous permettre de nous installer dans un compartiment, il a d'abord fait l'inspection de tout le train, depuis le fourgon de tête... jusqu'au fourgon de queue, pour constater « **de visu** » qu'il n'y avait aucun individu suspect d'être de nos connaissances. Puis il nous a installées bien gentiment, nous a remis de l'argent, nous a embrassées — après mille recommandations qui consistaient à dire de toutes les manières possibles: « Adry, surveille bien Ginette... et toi Ginette surveille bien Adry! » — et quand le train partait, il nous a lancé ces mots: « Soyez sages, et amusez-vous bien! »

— Hum! C'est toujours le mot des parents!

C'est un peu paradoxal, je trouve.

Mais ce qui l'est encore plus, c'est que ce cher Monsieur de Père « **si terrible** », vous ait laissé venir ici, toutes seules!

— Mais, que veux-tu! Il n'y a rien à faire! Il ne peut pas quitter la ville. Les employés et les ouvriers ne peuvent pas rester seuls, et puis chez nous, c'est trop spécial!

J'étais curieux! Adry ne m'avait jamais rien dit de la profession de son père. Son nom, je le retenais à peine, il était trop long. Ce que je savais, c'est qu'ils avaient deux numéros de résidence, mais ils étaient longs eux aussi! D'ailleurs peu m'importait, mais sa profession m'intriguait.

Je demandai: Pourquoi?

— Je le répète, c'est trop spécial..., les clients n'aiment pas traiter avec les employés... et puis je n'aime pas de le dire!

Je ne voulais plus l'interroger, et après quelques pas, je dis tranquillement:

Bon, c'est une entreprise commerciale, et j'énumérai: denrées coloniales, charcuterie en gros, produits ceci..., produits cela.

— Ne cherche pas, dit-elle, tu ne trouveras pas, c'est trop spécial, je t'assure.

Je la regardai, elle regardait de l'autre côté et dit de sa façon la plus charmante et la plus naïve:

« Mon père est Pompes funèbres! »

AUX 29

Pour les cinq ans de l'enfant.

29 Rosace d'amitiés.
Les nuits où nous avons veillé pour le plaisir d'être [gais.
Les jours choisis pour les déroutes
Fraternelles.
Les intervalles lucides de l'ivresse.
Tous ces carrefours sont dépassés.
Beaux arbres où sont gravés nos noms.

Le recul du temps est lourd pour la mémoire.
Et la fable n'est pas finie.

Il est bon de sortir de soi, de chez soi.
La vie nous mène où nous mène le vent
Des réussites.
Les jeux sont-ils faits?
Mais la tradition nous saisira la main.
Comme dans les grandes histoires,
Il y aura toujours un type pour le chant
Du président
29 Rosace d'amitiés.
Mars 34.

Jean VANDRESSE.

Chronique Littéraire

L'ANATOMIE DE LA COMTESSE DE NOAILLES (D'après elle-même).

On croit d'habitude que la Comtesse de Noailles est une poétesse et une romancière française. Elle nous dit être bien autre chose encore, et par dessus tout une femme énorme:

...et mon être sans borne

Et plus loin:

Pour que l'eau de la mer ne m'envahisse pas

Il fallait qu'elle fût énorme pour qu'une telle supposition ne parût pas ridicule. Elle était, il est vrai, parfois plus modeste:

Que suis-je? un humble atome errant
Dont l'ardeur...

et encore:

Je suis cette errante hirondelle

Je suis le tendre et chaud miroir...
La fraîcheur du matin, la tristesse du soir
Et la nuit étoilée...

Elle n'habitait pas notre planète ordurière:

Je n'ignorais pas les sommets
Où je vivais, puissante et agreste...

Je respire chez les Géants
Et je parle avec les Héros...

Elle se plaint de vivre à notre époque:

Ah! que n'ai-je pu vivre au temps des Dieux

(Jupiter l'aurait certainement aimée, peut-être sous la forme d'un étalon).

Vous pensez bien qu'une femme aussi prodigieuse n'était pas faite comme vous et moi, c'est pourquoi j'ai cru intéressant d'étudier son anatomie à travers ses œuvres. Je l'ai répartie en six chapitres:

1° La tête de la Comtesse de Noailles;
2° Le tronc de la Comtesse de Noailles;
3° Le cœur de la Comtesse de Noailles;
4° Les pieds de la Comtesse de Noailles;
5° L'odeur de la Comtesse de Noailles;
6° La chaleur de la Comtesse de Noailles.

CHAPITRE Ier.
La tête de la Comtesse de Noailles.

Sa chevelure:

Mes cheveux bleus comme des prunes...

ne vaut pas son regard:

Mon regard qui marquait son sceau sur le soleil

mais ce n'est rien en comparaison de sa bouche:

J'ai le goût de l'azur... et du vent dans la bouche

Nous avons l'explication de ce qu'est ce vent plus loin:

Le vent de la parole emplit encore ma bouche.

CHAPITE II.
Le tronc de la Comtesse de Noailles.

Tout l'azur chaque jour tombé dans ma poitrine
S'élançait en gestes sans fin,
Comme on voit deux gerbes d'eau marine...

Deux gerbes d'azur s'échappaient sans cesse de ses seins magnifiques!

Spectacle admirable à voir. A part cela, le tronc de la Comtesse de Noailles n'a rien d'extraordinaire, si ce n'est qu'il renferme:

CHAPITRE III.
Le cœur de la Comtesse de Noailles.

Celui-ci est vraiment étonnant: terrible à ses moments, exquis à d'autres; il remplace tous les attributs du sexe de la célèbre comtesse.

Il est redoutable:

Mon cœur, je n'ai peur que de vous
Tout le reste est moins effroyable

Il est immense:

...Où mon cœur infini battait à petits coups
...Et cette immensité que mon cœur emplissait
...Si toute la mer se groupait dans mon cœur...

Aussi ne faut-il pas s'étonner qu'elle se plaignît de son corset:

Cœur qui fut trop serré...

Il est encore bien autre chose:

Mon cœur est comme un astre
Si bien que je crois voir dans le matin vermeil
Luire et se saluer l'un et l'autre soleil

Il n'y avait pas que son cœur qui fût comme un astre:

Mon esprit comme un astre aux cieux s'est projeté

(Hélas! il n'en est pas revenu!)

Mon cœur est cette poire qui mûrit sa pelure au soleil

Son cœur est une poire! admirable!

Mon cœur se dressera comme le coq qui chante...

Attention le coq bat des ailes!

Tout mon cœur vaporeux d'entre mes bras s'envole

Mais si fragile:

Et que toujours mon cœur vers vous vole en éclats

La malheureuse comtesse était privée de poumons:

Et je respire avec un cœur exténué...

A moins que, comme le veulent certains commentateurs, elle n'appelle cœur certains organes qu'elle trouve trop vulgaire de nommer:

...Le cœur si tendre et si cédant
Que les oiseaux de l'air viendront loger dedans

Elle ajoute:

...Nul cœur humain n'eut autant de frissons.

CHAPITRE IV.

Les pieds de la Comtesse de Noailles.

La comtesse de Noailles aime à parler de ses pieds:

Rappeler à ton cœur la tendre quiétude
De mes pieds noués à tes pieds

Le tableau est touchant! car elle n'a pas des pieds ordinaires:

Mes pieds pareils à des miroirs

La comtesse de Noailles avait les pieds nickelés! Aussi ne faut-il pas s'étonner qu'elle aimât, comme elle dit:

Ecouter la secrète et chaste confidence
Qui va du soleil à mes pieds...

CHAPITRE V.

L'odeur de la Comtesse de Noailles.

Ma bouche étroite et mes doigts ronds
Qui sentent l'herbe et le troëne

Comme une chienne en folie, elle dit:

Les âmes me suivaient à ma suave odeur...

Elle dit aussi:

Moi, par l'arome et par le vent
Je rejoins les sublimes sphères

(Les dites sphères doivent évidemment dégager une odeur exquise, et un vent délicieux, mais elles font de laids bruits, car la comtesse nous recommande:

Ne tends jamais l'oreille aux musiques des sphères

CHAPITRE VI.

La chaleur de la Comtesse de Noailles.

Qui ne connaît pas la chaleur de la Comtesse de Noailles, ignore tout de celle qui écrivit:

Je ne pourrai jamais exprimer mon désir
L'ardeur qui me terrasse...

La chaleur la frappe en toutes choses:

L'immense chaleur des places de Louqsor
Les mers de Marmara, lumineuses et chaudes
Faut-il qu'elle (la terre) soit chaude!

Elle aime la chaleur:

Je resterai ainsi...
Les mains traînant aux chauds feuillages des verveines

Elle se souvient avec délice du moment où

Des insectes brûlants voilaient ses deux mains nues

Elle admire la chaleur partout:

Musique brûlante, insensée...

Elle l'admire surtout chez les hommes:

Les pourpres chants du brûlant Saadi

Elle a un culte pour ceux qu'elle appelle:

Les sensibles, les chauds, les charmants Girondins

Quand elle parle d'adolescents:

Les suivre quand ils vont, d'un pas noble et qui rêve
Brûlants...
S'étendre dans les champs...

Toute cette chaleur n'est rien à côté de celle qu'elle découvrit un jour en elle:

Un chaud pressentiment m'éblouit et m'assaille
C'est dans le feu que je plongeais

Elle dit de ses nuits:

Ce terrible moment est si brûlant, si chaud
Que lorsque lentement l'aube teint ma fenêtre
C'est en me réveillant que je crois cesser d'être

En parlant d'elle:

Se pourrait-il vraiment que l'univers détruise
Ce qu'il a fait de plus ardent...

J'avais la chaleur de l'été...

Je vous mènerai, chère vie,
Dans de si torrides étés
Que vous crierez inassouvie
Et les genoux épouvantés...

Je suis le tendre et chaud miroir...

Je suis la chaude arabe aux yeux de loup...

J'ai vécu, exaltée et mourante de flammes...

Elle reproche à un ami:

Je ne sens plus bien ta chaleur...

Et ceci, qui dépasse tout:

La chaleur insensée qui fait aimer l'amour...

Mais la chaleur humaine est un sûr Paradis!

Elle fait des vœux chaleureux:

Puissai-je mourir en brûlant...

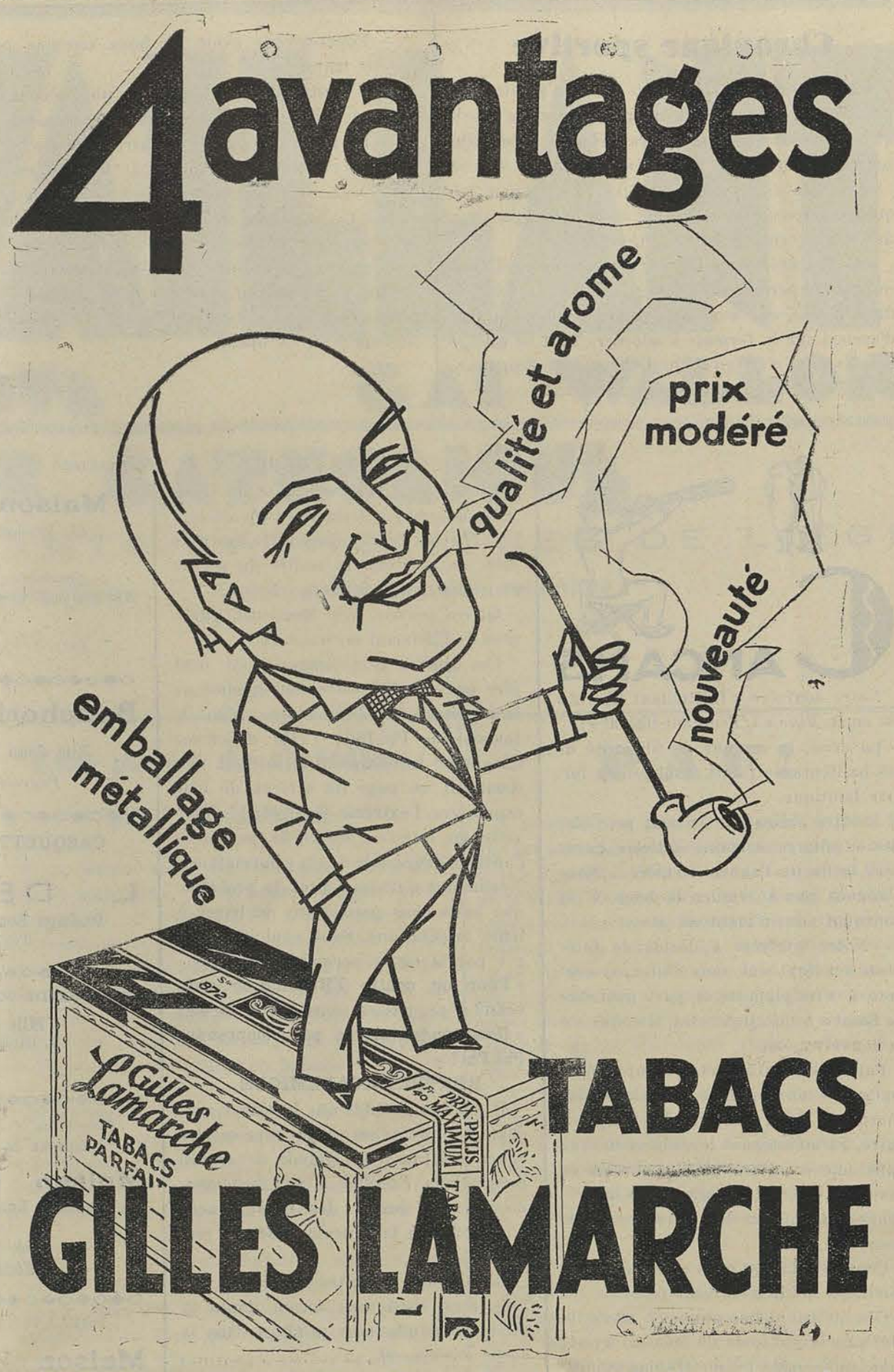
Et après sa mort même, elle ne se refroidit pas, car elle écrivit:

Mais ceux-là...
Vers mon ombre riante et pleine de clarté
Viendront le cœur blessé de langueur et d'envie
Car ma cendre sera plus chande que leur vie.

Théophaste GEMPDICTAGEUL.

CEUX QUE NOUS NE VERRONS PLUS

Nous présentons nos plus sincères condoléances aux familles des camarades Goffart et Guillaume décédés accidentellement pendant les vacances.



... Et dans la collection de tant de bons tabacs
Tu trouveras CELUI qui te captivera.

A. E. M. P.

Carabins,

Il est temps de vous réveiller. Nous devons, cette année, vivre des heures encore plus belles que celles vécues l'an dernier. Rappelez-vous nos belles Conférences, nos Assemblées Générales mouvementées, notre Grand bal, notre Sortie-Collecte au profit du Fonds Malvoz, notre excursion à Binche, nos visites de Brasseries, et revenez-nous encore plus nombreux que l'année passée.

Et vous, Jeunes Carabins, qui rêvez de guindailles et de bridges, joignez-vous aux Anciens pour que les Etudiants en Médecine forment un groupe bien uni.

Camarades,

Vous êtes tous priés d'assister à

l'**ASSEMBLEE GENERALE**

qui se tiendra le mercredi 17 octobre, à 20 heures, à la Mâson.

ORDRE DU JOUR:

1. Allocution du Président;
2. Rapports;
3. Elections;
4. Discussion des statuts;
4. Divers;
6. Guindaille monstre - (Bière - Dégueulades - Roulades, etc...).

BRASSERIE
BROUWERS
BRUXELLES - LIEGE

Une Boisson parfaite
Clientèle stable
Livraison régulière

ETUDIANTS
ACHETEZ VOS LIVRES A LA
LIBRAIRIE BOURGUIGNON
16, Rue des Dominicains, 16
LIÈGE

COPIES
Machine et Duplicateur
Charles ELOI
RUE SAINT-REMY, 17
LIÈGE

AU GRAND SAAZ
Brasserie du GRAND DUCHE
86, Rue Cathédrale, 86
Pour Etudiants en guindaille, fortes réductions
Bock, café: 1 fr. Export: 1 fr. 50 Orchestre d'élite
Vous recevrez par consommation, un bon gratuit pour la
TOMBOLA COLONIALE

Le demi **1 fr.** le café **1 fr.**
Le Cristal Export **1.50 fr.**
A LA COUPOLE
22, rue de l'Université
Le café préféré des Étudiants
— 12 billards au 1er étage —
— Buffet à bon marché —

INSTITUT SAINTE-MARIE
Rue de Harlez, 35, Liége
FRAGNEE GUILLEMINS
ECOLE DE COMMERCE
ET DE LANGUES
Agréée par l'Etat. 6 Années d'études
Bureau de copie — Travail soigné.
PRIX MODERES
Pour vos travaux de photos
PHOTO CENTRAL
— Rue Saint-Paul, 15 —

La
Printing Co, s. a.
continue
la LIQUIDATION de
son Département
PAPETERIE
62, Mont St-Martin

I. BUISSERET
OPTICIEN
19, Rue des Clarisses, LIEGE
5% *de réduction à MM. les étudiants*

Grand choix en toutes espèces de
COIFFURES POUR MESSIEURS
DAMES ET ENFANTS
Chapellerie DESFRANÇOIS
2, Rue Léopold, LIEGE

Do you speak Englisch?
Sprechen Sie Deutsch?
Habla vd Español?
Si non, inscrivez-vous
pour une série de leçons à
THE
BERLITZ SCHOOL
où on enseigne vite et bien
toutes les langues vivantes
Demandez notre tarif « V »
TRADUCTIONS
23, Boulevard de la Sauvenière
Télé. 258.35 - LIEGE - Télé. 258.35
John COOKE, Directeur

Chronique sportive

On comprendra aisément qu'il n'y ait pas grand'chose à dire pour le moment sous cette rubrique. Il serait indécent de rappeler le succès du tournoi de l'an passé. Tous s'en souviennent encore.

Mais, on apprendra peut-être avec plaisir les quelques renseignements que nous avons pu tirer de l'augure sportif de ce journal.

« Le tournoi va commencer bientôt, nous a dit cet important personnage; je ne puis pas te fixer la date exacte, car nous ne sommes pas tout à fait d'accord sur la formule à adopter. Tout ce que je puis te dire, c'est qu'on parle beaucoup d'un tournoi à l'américaine sans matches-retours ».

— Pourrez-vous avoir de bons terrains pour chaque match?

— C'est justement le point le plus délicat que nous cherchons à résoudre pour le moment.

— Et avez-vous encore d'autres projets?

— Mon Dieu, ce ne sont pas les projets qui manquent, c'est le temps, l'argent et les moyens de les réaliser. Sur ce sujet je dois être discret, mais je puis te confier qu'un tournoi de Ping-Pong sera probablement mis sur pied prochainement. Quand il n'y aurait que ces deux tournois, ne penses-tu pas que les sportifs de l'Union seront suffisamment occupés?

INTERIM.

Chronique du Cinéma

Sudio-Suède.

JE NE SUIS PAS UN ANGE

L'affirmation « Je suis une vache » aurait été meilleure. Ceux qui n'ont point vu **Lady Lou** trouveront peut-être une certaine originalité dans Mae West. L'incomparable vulgarité qui est la seule force est pour Mae West, non pas un rôle créé, mais sa réalité journalière.

Elle est ici, lourde, graisseuse, dans un scénario écrit par elle, et donc pour elle. Elle nous conte l'histoire d'une dompteuse qui, après avoir vécu des hommes, épouse un milliardaire dont les millions ne l'intéressent pas. (Tiens? Tiens?). Le mélo conventionnel et compliqué est encore gâté par un affreux doublage. Les coups de gueule et les œillades de feu sont l'impossible attrait de ce mauvais film. Cependant, il y a du mouvement et les scènes ne sont pas tirées en longueur. C'est autant de gagné pour le spectateur.

La petite bande **Rencontre** qui passait comme supplément était, heureusement, très bonne. C'est une histoire un peu triste, jouée avec beaucoup de sensibilité et de finesse par Annie Ducaux au visage si pur, et Daniel Lecourtois. De plus la photographie est excellente, ce qui fait toujours plaisir.

J. V.

Notre confrère « L'Etudiant libéral » est mort. Vive « L'Etudiant libéral »!

La crise, le manque de libéralité de ses bailleurs de fonds, l'obligent à fermer boutique.

A cette obligation ne sont peut-être pas étrangers certains articles parus vers la fin de l'année dernière... Nous n'aimons pas à remuer la boue. C'est pourquoi nous n'insistons pas...

Notre confrère a décidé de faire peau neuve et nul, sans doute, ne songera à s'en plaindre, à part peut-être l'« Essai » à qui, justement, il emprunte sa nouvelle peau.

Pauvre « Essai », il était sympathique malgré — ou peut-être à cause — des énormités qu'il sortait de temps à autre. Et maintenant le voilà embarqué dans une aventure où il pourrait se casser le nez, s'il ne prend pas la précaution de mettre les poucettes à ses nouveaux amis.

Ceux-ci sont des gens charmants... à condition qu'ils n'écrivent pas.

Dès qu'ils ont une plume en main, ils sont pris d'une sorte de frénésie hystérique qui semble les mettre dans l'obligation de n'écrire que des idioties ou des sâletés. Triste alternative!

L'« Essai » va sans doute essayer de canaliser leur bile.

Nous lui souhaitons vivement de réussir dans cet essai, de manière à ce que ce nouvel « Essai » ne soit pas un essai malheureux.

A PROPOS DE PHI-PHI...

Quelqu'un disait en sortant du Gymnase, la semaine dernière: « On est content d'avoir fait ses humanités, car sans cela, on perdrait la moitié du sel de cette délicieuse opérette ».

Qu'en pensent ces Messieurs partisans de l'Humanisme nouveau?

Ces graves personnages n'ont peut être pas songé à cette conséquence de leur programme? Peut-être n'ont-ils jamais vu Phi-Phi? Cette déficience dans leur formation théâtrale est évidemment un gage du sérieux de leur esprit, car **l'extrême** légèreté de l'opérette en question s'accorde peu avec l'austérité probable de ces réformateurs. Néanmoins c'est un aspect du problème que nous nous permettons de livrer à leurs méditations. Sans vouloir préjuger par là que désormais la question: « **Pour ou contre l'Humanisme nouveau?** » se posera sous cette forme: « **Comprendre ou ne pas comprendre Phi-Phi?** »

RENTREE ACADEMIQUE...

Il est fort possible que la séance académique préludant à la reprise des cours, soit aussi le prélude de graves inondations. En effet, si nos renseignements sont justes, des flots d'encre vont couler à la suite du discours rectoral.

Le discours de notre bien aimé recteur sera aussi sans aucun doute la cause de nombreuses calvities dans le corps professoral.

Si nos prévisions se réalisent, le nom de Monsieur Fernand Desonay, qui nous honore parfois de sa collaboration, se lira plus d'une fois dans la « Nation Belge ».

Certains prétendent même, mais ici les réserves s'imposent, que la séance académique pourrait être troublée par le sifflet de Monsieur Hubaux.

Imprimerie Lithographie Papeterie

Maison Ch. BARE
27, Passage Lemonnier, LIEGE
Spécialité de Cartes de visite
Articles pour dessin - Tout pour le Cotillon
Cahiers
10 % de réduction aux étudiants

Boucherie BODSON
Rue Jean d'Outre-Meuse, 24
Fournisseur de l'Union

CASQUETTES D'ETUDIANTS
INSIGNES
L. DEVILLEZ
Passage Lemonnier, 30, LIEGE
Téléphone 14373

TRAVAUX DE COPIE
Mlle COLLETTE
4, RUE XHOVEMONT
Téléphone 11508

Casquettes, Calottes, Bérêts, insignes
Chapeaux de scouts et accessoires
Maison MAGNETTE
Passage Lemonnier, 8, LIEGE
Tél.: 266,92
MAROQUINERIE
Médailles Sport

BOULANGERIE — PATISSERIE
Maison PUTTERS
Rue des Oblats et Rue des Clarisses
Fournisseur de l'Union

Pharmacie VIVARIO
50, rue de l'Université, Liége, Tél. 131.60
— — EAUX MINERALES — —
Pansements antiseptiques - Accessoires

Papeterie Centrale
J. VANDERHOVEN
32, rue Vinâve d'Ile, 32
Cahiers — Articles de dessin — Compas
Réservoirs — Règles à calculs — etc.
Carnets et cahiers à feuilles mobiles

Voulez-vous pour vos livres une reliure élégante et peu coûteuse!
Adressez-vous à l'UNION où Monsieur BORGUET met à votre disposition ses talents de relieur.

APPAREILS PHOTO
Maison E. VERDIN
27-29, Rue des Clarisses
Travaux pour amateurs

LIBRAIRIE
Léopold GOTHIER
Fournisseur des Bibliothèques de l'Université
3, Rue Bonne Fortune

Brasserie NIZET, s. a.
Dépôt des Bières
CHASSE ROYALE et LAMOT
VOX PILSNER — LORRAINE
Téléphone 605,96

AU PASSAGE
BRASSERIE LUXEMBOURGEOISE
Félix WYARD-EVRARD
Bières spéciales
HENRI FUNCK ET ARTOIS
Vins de la Maison ROSOUX

LIBRAIRIE CLASSIQUE
Fernand GOTHIER
11, Place du Vingt Août, Liége
Tous les classiques universitaires neufs et d'occasion — Cahiers

Librairie WYKMANS
Fournisseur de l'Université
5, Rue Saint-Paul, 5, LIEGE
MEDECINE - SCIENCES - DROIT
PHILOSOPHIE

FLEURS NATURELLES
GERBES ET CORBEILLES
De NOCES ET FETES — COURONNES
J. DEPREZ-HENROTAY
91, Rue Saint-Gilles, Liége
Téléphone: 28312

LIBRAIRIE DEMARTEAU
4, Rue de l'Official, LIEGE
Téléphone 120.88
LITTERATURE RELIGIEUSE
ROMANS — HISTOIRE

CHEMISERIE H. STEGEN
41, Rue Saint-Paul, LIEGE
Téléphone: 287.82
RISTOURNE spéciale aux Etudiants

Orfèvreries — Porcelaines — Cristaux
Marbres - Objets d'Arts - Coupes de Sport
Sujets allégoriques.
Julien FUGER
Rue Saint-Paul, 6 LIEGE - Rue du Brou, 73 VERVIERS
5 % de remise à MM. les étudiants

LE BIPLAN DEMENT

Grand roman de mœurs
stratosphériques et stellaires
par un trio d'aéronautes velus.

CHAPITRE PREMIER

Tout bleu!

Poussif, haletant, crachottant, asthmatique, rhumatisant, bielles brinqueballantes, pistons secoués de spasmes, le rapide de Bas-Lotant descendait la côte d'Ans, peu soucieux du trésor qu'il portait en ses flancs. Dans un soupir de dégonflement mofflateux, il expira en gare des Guillemins.

Avec précaution, une portière s'entr'ouvrit pour vomir sur le quai un parapluie, un filet à papillons, un canotier pas frais, subtraté de son propriétaire: Hégésippe de Boblair. En plus des bagages, il était chargé des espoirs chaleureux du Conseil Communal, de la Congrégation des Enfants de Marie, du Comité Central des « Pûrs Pèheux d'Ablettes », et de la bénédiction paternelle du bon curé de Bas-Lotant. Il sortit de la gare et s'installa dans le trolleybus. Les ressorts gémirent sous poids de si définitives responsabilités. Culbuté entre une marchande de beurre abondante et un garçon de café méticuleux, il se voyait en imagination seul concurrent plausible de Baltus Ackelgoel que son père, en venant au marché matinal, avait amené de Haut-Lotant, en Limbourg. Et ce trolleybus fulgurant qui avalait les rues et les boulevards, c'était le char de la victoire qui l'emportait vers des apothéoses! « Aurige, hâte-toi! ». Une main perceptrice le cueillit au collet et projeta son enthousiasme sur les pavés, avec une énergie mal tempérée. « Dors-tu, Brute? Esclaves, arrêtez! ». L'esclave qui surgit tout-à-coup était en l'occurence un centurion de la légion motorisée des « Idylles » urbains. — « C' qu' v's foutez là? », grogna-t-il. — « M'sieu, c'est l'homme aux sennes, larmoya le jeune sire de Boblair. Il a mon parapluie, mon filet et ma valise ». Roland Tremblefesse — car c'était lui — promu depuis quelques jours « préposé en chef au nettoyage des détritus de guindailles », sauta sur sa moto comme sur la bosse d'un student titubant et fournit le sprint le plus mémorable de sa carrière.

Une heure plus tard, Hégésippe de Boblair rentrait en possession de tout son matériel. Il dut pourtant déployer une énergie farouche pour récupérer son filet à papillons. — « Un extincteur de réverbères, probab'! » bougonnait Tremblefesse. — « Etudiant à la Faculté d'Art et d'Archéologie », expliqua de Boblair, cet instrument m'est indispensable pour saisir au vol les « mythes de l'Antiquité ». Roland, devenu très aimable pendant les grandes vacances, surtout depuis sa récente promotion, s'offrit illico à convoyer Hégésippe vers le doyen Jean Puraye, l'auteur de l'ouvrage bien connu: « De la protection efficace des bleus, des monuments et des torses velus ».

CHAPITRE DEUXIEME

Lèche et ris!

Au son grêle des fifres et autres instruments à cordes, au martèlement sourd des cymbales et autres instruments à répercussion, préfacé du camion sonore des Editions « REX » (piloté par le chérubin Desonay), conduit par Monsieur Nève, pas en Gille, mais de Mévergnies, auréolé de torches et nimbé de gloire pourpre, par un soleil plus éclatant que la chevelure du concierge Emile ou que la voix de Crahay, tel le papillon « ivre de volupté, de tendresse et d'amour » au moment qu'il émerge de la chrysalide, le corps professoral, voilant de toges imposantes une décrépitude hâtée par le souci d'innombrables mofflages, entra d'un mouvement houleux et solennel sous les arcades séculaires de l'antre aux buses, notre toujours sémillante et frétillante Alme Mère.

Au cœur de cette houle, tel un mât désemparé, s'agitait la haute stature du chevalier Braas, suivi du seul froussard qu'il aimait entre tous, le minuscule Rongy, qu'il avait « telle une mère ourse son ourson, lèché et pourlèché dans la science jeurèdèque ». Braas et Rongy étaient devenus deux inséparables. — « Il faut toujours qu'un avocat lèche, disait Braas. Mon assistant, Mossieu Van Marcke, ne sait pas lècher proprement parce qu'il lèche en pion. Il faut toujours que je l'encourage. Lèche, ose! Lèche, hop! Lèche, ange! Lèche, veau! Quant à moi, mon amour de petit Rongy,, mon fils jeurèdèque, je crois que je t'ai bien lèché et pourlèché. Car je te lèche entier. Je lèche à peau. Je lèche à pelles. Bref, je lèche assez.

— « Flûte, songeait Rongy, que tant d'assiduité dans le lèchage avait fini par dégrossir, il ne dit pas qu'il lèche à maux, qu'il lèche à faux, qu'il lèche à rogne! Il est toujours en train de lècher au Droit. J'aimerais mieux qu'il lèche aux Mines ».

Le couple délicieusement assorti en était là de ses cogitations parallèles quand Hégésippe de Boblair, sa valise, son parapluie et son filet filèrent entre les jambes de Braas pour échapper à Emile et à Lemeunier qui les traquaient tous les quatre. Ils passèrent au galop. Braas continuait à songer, museau au vent. Il ne s'était aperçu de rien. Hégésippe, cœur battant, s'écroula sur un siège. Une botte énergique l'en délogea en annonçant d'un ton péremptoire que ledit siège était un privilège rectoral. Hégésippe, suivi de Jean Puraye qui l'avait rattrapé, pérégrina à travers la salle académique. Il choisit une place en vue, au premier, entre ciel et terre. — « L'air des sommets, lui seul, convient aux z'âmes z'hautes », murmura-t-il, émerveillé par le spectacle qui s'offrait à ses yeux. Il se pencha sur le sein gauche — le moins velu — de Jean Puraye: « A qui appartient cette ondulation de blé mûr, ce châtain mordoré, brillant comme l'ébène, dit-il avec lyrisme ». — « Ça, c'est Albert Oury », expectora Puraye. « Type sérieux. Peux t'y fier. Jamais mis les pieds à l'Union ». — « Et, à côté, cette tête penchée? » — « Eugène Hairs ». — « Celui-là qui se prépare à prendre des notes? » — « Maurice Piron, l'émule futur de Jean Haust, et le don Juan du Péry! ».

Puraye citait, citait, citaitait... Les représentants morticoles de la Haute Manchaballerie. Raphaël Frésart-aux-lunettes-pensives; Gustave Derouaux, tout roucoulant et énamouré par la présence du beau Masson; Pierre Mons, remuant et volubile...

Soudain, hagard, écume aux lèvres, tremblant de tous ses os, Hégésippe interrogeait: « Celle-là, celle-là? » — « Voyez-vous, voyez-vous, petit drôle! Vous contemplez déjà les filles, oh, ma fi! Celle-là n'est ici que par hasard, c'est Cécile Soret».

Le silence lui répondit. Hégésippe était évanoui.

(A suivre).

Camarades... Venez tous prendre vos repas à l' UNION où la sympathique Madame BORGUET, pour un prix modéré, vous servira en quantité les excellents mets de sa cuisine bourgeoise

Salles de lecture. - Salles de jeux. - Nouvelles installations du bar. Billards russes